

LA MÈRE

D'AMOUR ET DE DOULEUR

Donnée pour Mère à tous les fidèles

PAR

JESUS-CHRIST MOURANT SUR LA CROIX

Ouvrage composé en latin

par ANTOINE GINTHER

Docteur en théologie, Curé de Biberbach

Traduit par

M. TRUCHOT

ancien curé archiprêtre

2 volumes in-8.....Prix : \$2.50

CONSIDÉRATION XXII

La B. Vierge, douloureuse même aux noces de Cana, avec bonté et sans être priée, rend service aux nouveaux époux.

NON POSCENTIBUS OFFERT.

Le vin manquant, la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. (Joan. II, 3.)

1. On loue avec raison, dans la sainte Ecriture, la belle et généreuse Rébecca, qui donna non seulement à boire à Eliezer, le premier serviteur d'Abraham, mais encore à ses chameaux, sans qu'elle en fût priée, avec une grande complaisance.

C'est un type réalisé en la sainte Vierge Marie. Elle ouvre les sources de la grâce non seulement à ceux qui recourent à elle, mais même à ceux qui ne la prient pas. Elle ne repousse point les injustes et les pécheurs, figurés par les chameaux bossus et difformes ; mais, tendre Mère, elle fait, la première, à tous la même invitation : " Venez à moi, ô vous tous qui me désirez, et vous serez remplis des fruits que je porte." Parlant de cette volonté prompte et libérale de la B. Vierge à secourir, Richard de Saint-Victor s'écrie : " Sa piété vient en aide plus rapidement qu'on ne l'invoque, et elle prend d'avance la cause des malheureux sous sa protection : Semblable à une fontaine qui coule, ou au soleil qui darde ses rayons non pour eux-mêmes, mais pour l'utilité publique."

Elle offre à ceux qui ne demandent pas

2. L'Evangile nous donne une belle preuve de cette vérité, lorsqu'elle voulut bien assister aux noces de pauvres gens : " Des noces furent faites à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus y assistait." Pourquoi, je vous prie, la Mère Jésus aux noces ? Quoi ! le miroir de toute sainteté, la règle de vie et de la bonne discipline, le parfait modèle de toutes les vertus, à des noces ? De prime abord on en est étonné.

Dans l'opinion de Corneille de la Pierre et d'autres auteurs, c'étaient les noces de Simon le Chananeon, devenu plus tard Apôtre, et qui était fils de Cléophas, le frère de saint Joseph, époux de Marie et père nourricier de Jésus. Elle y fut invitée, dit Euthymius, comme parente et alliée, moins pour honorer les époux de sa présence que pour soulager leur pauvreté et les aider de toutes ses forces ; et saint Bonaventure pense qu'elle ne s'assit point au festin, mais que, diligente Marthe, elle s'occupait des préparatifs dans la maison des époux.

Comme cousin de l'époux, Jésus fut invité aussi avec quelques disciples : peut-être Nathanaël, Philippe, Pierre et André, les premiers qu'il appela à sa suite. Or, comme le vin diminuait peu à peu, et qu'il vint à manquer, craignant que les époux n'éprouvassent de la confusion, la douce Vierge s'approche de son Fils et l'en avertit modestement : " La Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin." " Elle compatit, dit saint Bernard, avec la plus grande bonté à la honte qu'ils éprouveraient. D'une source de bonté que peut-il sortir autre chose que la bonté ? Quoi d'étonnant qu'un cœur tout bon exhale la tendre compassion ?" Voyez et méditez, âme chrétienne, combien fut toujours

bénigne et miséricordieuse, envers les pauvres mortels, la B. Vierge, la Mère de la belle dilection : non étrangère aux maux, elle a appris à secourir les malheureux par toutes les peines et les adversités auxquelles Dieu permit qu'elle fût soumise.

3. Elle ne prit pas envers son Fils le ton du commandement, parce qu'il lui était soumis ; ni celui d'une instante prière. Elle se contente de dire simplement : *Ils n'ont pas de vin.* Marthe et Marie-Madeleine firent connaître de la même manière la maladie de leur frère Lazare : *Seigneur, celui que vous aimez est malade.* " Elles ne disent pas : Venez : à celui qui aimait il suffisait de cette annonce : Seigneur, celui que vous aimez est malade ; il suffit que vous le sachiez, car vous n'aimez pas pour abandonner." Voyez la réserve et la prudence de l'auguste Vierge.

Or, que répondit Jésus, le maître des mœurs et le modèle de la tempérance ? *Mon heure, dit-il à sa Mère, n'est pas encore venue.* O bon Jésus ! quelle fut-elle cette heure ? L'heure de la passion, répond saint Augustin, cette heure où, cloué sur la croix et expirant, le Sauveur recommanda sa Mère chérie au bien aimé disciple en lui disant : " Voilà votre Mère ;" et dès cette heure le disciple la prit pour sa Mère. Heure de tristesse ! Remarquez, ô mon âme, que même au milieu du festin des noces, votre doux Sauveur Jésus a voulu penser à son amère passion et à sa croix ; tant il est vrai que, sur la terre, il n'y a rien de prospère, d'agréable et de délicieux qui ne soit mêlé de revers, de fiel et d'absinthe. Ainsi, même au milieu de la joie des noces de Cana, vous pouvez donner à la B. Vierge le nom de Mère douloureuse, puisqu'elle connaissait parfaitement l'heure prédite par son Fils et qui devait sonner bientôt. Elle-même dit un jour à sainte Brigitte : " Continuellement ma joie était assaisonnée par la douleur." Et suivant saint Irénée ; " La Vierge Mère éprouvait, pour ainsi dire, une soif de s'abreuver au calice du sang de Jésus-Christ."

4. On voit paraître, aux noces de Cana, toute la tendresse et la miséricorde de la sainte Mère de Dieu. Comme Noëmi autrefois, elle pouvait dire à ces pauvres époux : " Votre embarras m'afflige plus que vous." Et, bien que le Sauveur ait répondu un peu durement à sa Mère : Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? ces paroles néanmoins, dit saint Justin, n'étaient pas un signe de mécontentement, ni un reproche, car Jésus ne réprimanda pas en paroles la Mère qu'il honorait en réalité : du reste il fit aussitôt un miracle en faveur de son désir. Et comme elle comprenait parfaitement le sens de sa réponse, et sa disposition à faire ce qu'elle lui avait suggéré, elle se hâta de dire aux serviteurs : " Ce qu'il vous dira, faites-le." Si autrefois Salomon disait à sa Mère : Demandez, ô ma Mère, il ne m'est pas possible de vous rien refuser ; comment Jésus, qui est plus que Salomon, aurait-il pu, publiquement, au milieu des convives, causer de la confusion à sa Mère si chère ? " Il lui est impossible de ne pas l'examiner, dit saint Antonin, et cela est encore plus vrai des prières que cette glorieuse Vierge lui adresse maintenant dans les cieux."

Que la sainte Mère de Dieu ait demandé du vin à son Fils, ce n'est pas là une chose dépourvue de mystère. En effet, le vin est ordinairement un symbole de joie et de consolation, suivant le prophète royal : " Le vin réjouit le cœur de l'homme." Le Sage dit aussi dans les proverbes : " Donnez de la liqueur aux affligés et du vin à ceux qui ont le cœur triste ; qu'ils boivent et qu'ils oublient leur indigence et ne se souviennent plus de leur douleur." Au contraire, l'eau est le symbole des tribulations et des angoisses, d'où cette prière du Psalmiste : " Seigneur, délivrez-moi des grandes eaux qui ont environné mon âme," c'est-à-dire des tribulations, des calamités, des misères.

La B. Vierge dans sa sollicitude, ne demanda pas d'eau pour les nouveaux époux et leurs convives, mais du vin ; montrant ainsi qu'elle serait l'avocate attentive et pleine de bonté des malheureux et des affligés ; ce qui porte saint Bernard à lui dire : O Souveraine, nous avons entendu votre voix disant à votre

Fils : *ils n'ont pas de vin.* Eh bien, le vin manque en nos barils, le vin qui réjouit le cœur de l'homme. Nous le cherchons, ce vin qui fait croître les vierges ; la coupe est dans vos mains, etc." Et dans un autre endroit, il ajoute, en parlant des noces mystique de l'âme avec Dieu : " Là, jamais le vin ne manque, c'est-à-dire la grâce de la dévotion et la ferveur de la charité. Combien de fois, mes frères, après vos demandes mêlées de larmes, n'est-il nécessaire de prier la Mère de miséricorde de vouloir bien suggérer à son doux Fils que vous n'avez pas de vin ? Et je vous le dis, mes très-chers, si nos prières sont bien faites, elle ne fera pas défaut à nos besoins spirituels, parce qu'elle est miséricordieuse et Mère de la miséricorde."

5. Venons à la sainte Ecriture selon notre habitude. Parlant d'Ana fils de Sédécias, Moïse raconte qu'il découvrit dans le désert des eaux salubres et médicinales : " C'est cet Ana qui trouva des eaux thermales." Marie fit plus que lui, elle a découvert une veine de vie et de toute miséricorde : " Vous avez trouvé grâce devant Dieu," lui dit l'Ange ; en effet, elle l'a rendu propice au genre humain ; et c'est pourquoi saint Bonaventure l'appelle *veine de vie, veine bénite et veine de miséricorde.* La femme de Thécuite prit volontiers et par compassion, sur sa propre responsabilité, la réconciliation d'Absalon fugitif et exilé, et apaisa merveilleusement la colère de David. Que ne pourra pas la miséricordieuse Vierge, si, en notre faveur, nous pauvres exilés dans cette vallée de larmes, elle intercède auprès de Dieu le Père et auprès de son doux Fils ? " Elle était grande, dit saint Bonaventure, elle était grande la miséricorde de Marie envers les malheureux pendant qu'elle vivait dans ce monde ; mais beaucoup plus grande est sa miséricorde envers les malheureux maintenant qu'elle règne dans le ciel : or, elle montre maintenant une plus grande miséricorde aux hommes, par ses innombrables bienfaits, parce qu'elle voit mieux de là-haut, les misères innombrables des hommes. Quel est celui que le soleil n'éclaire ? Quel est celui sur qui ne resplendit pas la miséricorde de la B. Vierge ?"

Avec un pain cuit sous la cendre, la femme de Sarephtha nourrit et fortifia Elie de Thesbithe mourant de faim : " Levez-vous, et allez à Sarephtha chez les Sidoniens et y demeurez, car j'ai ordonné à une veuve de vous nourrir." Quand on considère ce fait, on voit dans tout son jour la grande foi de cette femme et sa libéralité : il ne lui restait, comme dernière ressource, qu'un peu de farine nécessaire pour soutenir sa vie dans une grande famine, et elle s'en prive généreusement en faveur d'Elie. Ah ! elle n'était pas moindre la générosité et la miséricorde de la divine Mère, quand elle vivait sur terre et seconrait les indigents sans qu'elle en fût priée ? " Qu'y a-t-il d'étonnant, dit saint Bernard, qu'elle assiste quand on l'invoque, puisqu'elle est là alors qu'on ne l'invoque pas ?" Saint Grégoire, de Nicomédie observe que la B. Vierge, étant encore au temple de Jérusalem, distribuait sa nourriture aux pauvres chaque jour. " Journallement, dit-il, on voyait un Ange lui parler ; il lui obéissait comme à une sœur chérie ou une mère ; elle recevait de la main de cet Ange un aliment céleste et s'en nourrissait ; quant aux aliments qu'elle recevait des pontifes du temple, elle les donnait aux pauvres." Ame chrétienne, vous le comprenez ; elle pouvait dire, à meilleur droit que Job, ce prince de la terre de Hus : " Depuis mon enfance la compassion a grandi avec moi ; elle est sortie avec moi du sein de ma mère."

6. Lorsque David était dans la caverne d'Odolla, les malheureux, les affligés, les nécessiteux se réfugiaient auprès de lui. Il les recevait avec bonté, les formait à tout ce qui est juste et honnête, et il devenait leur chef. O malheureux, malades, désolés, affligés, pécheurs repentants ! ô vous qui êtes accablés de dettes et du poids de vos péchés, et n'avez pas de quoi satisfaire la divine justice ! allez vous réfugier vers la fille de David, votre clément Mère, afin que, par sa puissante intercession, elle vous rende propice son Fils, votre juge. Il nous montre, il est vrai, ses saintes blessures ; il invite, d'une manière touchante, tous

les malheureux et les pécheurs à venir à lui : " Venez à moi tous, vous qui travaillez et qui êtes accablés, et je vous consolerais." Mais un je ne sais quoi nous effraye intérieurement à la vue de nos fautes. Pour le dire franchement, c'est sa puissance suprême, sa souveraine justice ; ainsi un enfant blessé et coupable, craignant la colère d'un père, se réfugie d'abord sur le sein de sa mère. O bon Jésus ! pardonnez-moi ce que je dis ; vous êtes le premier et le dernier espoir, l'unique espoir de notre salut, mais nous savons que vous êtes en même temps le juge sévère qui nous demanderez un compte exact de toute parole inutile : c'est pourquoi nous devons opérer notre salut avec crainte et tremblement en votre présence. Mais à vous, louanges immortelles, infinies, immenses ! Vous nous avez donné votre sainte Mère pour être notre soutien, notre consolation, notre refuge, notre secours, afin que nous ayons, par son intercession, ce que notre faiblesse ne saurait obtenir. D'où ces paroles de Nicéphore : " Beaucoup de demandes sont adressées à Dieu, et l'on n'obtient pas ; beaucoup sont adressées à Marie et l'on obtient, non qu'elle soit plus puissante, mais c'est que Dieu a résolu de l'honorer ainsi afin que les hommes sachent qu'ils peuvent tout obtenir de Dieu par elle." Ecoutez, pour votre consolation, comment le dévot saint Bernard parle lui-même à la Mère de miséricorde : " O Mère de Dieu et de l'homme, Mère du juge et du criminel, Mère du roi et de l'exilé, puisque vous êtes Mère de l'un et de l'autre, ils ne conviennent pas que vous souffriez la discorde entre vos fils."

7. Abigail se montra autrefois avocate prudente et persuasive. David, à la tête de ses troupes, envoya demander à Nabal, mari de cette femme, des vivres pour lui et ses soldats ; et cet homme, aussi dur que riche, lui répondit par des reproches et des insultes. Aussitôt David irrité fit le serment de tuer Nabal et tous ses serviteurs et de ne pas épargner même un chien. La prudente Abigail en est avertie par hasard ; on lui dit que David irrité est en route pour détruire la maison de Nabal. Elle part, vient au-devant de lui, le persuade et l'apaise par la douceur de son langage et ses présents : " Abigail, ayant aperçu David, se hâta de descendre de sa monture, et se prosternant jusqu'à terre en sa présence, elle lui rendit ses respectueux hommages, et, se jetant à ses pieds, elle lui dit : " Que sur moi retombe, ô mon seigneur, toute cette iniquité."

Abigail, âme chrétienne, est une belle figure de la sainte Vierge Marie, l'avocate, la patronne puissante de tous les malheureux et affligés auprès de Dieu. Et si, sur son instance aux noces de Cana, le Seigneur Jésus-Christ a honoré de son premier miracle, et les deux époux, et tous les convives présents, leur procurant un excellent vin, que ne ferait-il pas au ciel par son intercession ? Citons saint Bernardin de Sienne : " La Mère, aux noces de Cana en Galilée, prend la parole comme si le soin de tous lui appartenait ; et sentant qu'elle était l'avocate de tous les hommes, parce que seule entre toutes les créatures elle était devenue Vierge Mère, elle fait, sans en être priée, l'office d'avocate et d'auxilia-trice."

Donce Vierge, elle est habituée à compatir aux affligés dans toutes les positions de la vie, parce qu'elle a éprouvé elle-même les afflictions de tous. Saint Yves, prêtre, docteur habile dans l'un et l'autre droit, entreprit de défendre, gratuitement, et pour l'amour de Dieu et du prochain, les causes des pauvres et des délaissés ; fonctions que peu d'avocats exercent sans honoraires. La Vierge sainte désire avec ardeur être, auprès de Dieu, la patronne et l'avocate de tous les pauvres, de tous les affligés, de tous les délaissés du monde. Elle veut l'être surtout des vierges, parce qu'elle est demeurée toujours vierge ; des époux, parce qu'elle connaît leurs misères ; des veuves, parce qu'elle est restée veuve par la mort de son saint époux ; des pauvres et des malheureux, parce qu'elle a été affligée avec eux dans toute sa vie mortelle. Aussi lui disons-nous bien justement avec saint Augustin et toute l'Eglise : " Sainte Marie, seconrez les malheureux, aidez les faibles, consolez